

du vieux duc.....mais il reprit :
 " La fille était belle et vertueuse entre toutes. Je lui offris de l'or, elle refusa. Alors je la fis enlever et enfermer dans la tour du château. Les mois se passèrent : mon fils restait fidèle à son serment, moi fidèle à mon orgueil. Je résolus de tuer la fille, je lui fis parvenir un avis secret qui l'engageait à fuir. Une échelle de soie lui fut remise et des instructions très détaillées lui indiquant le moyen de s'en servir en l'attachant à la fenêtre. Elle prépara sa fuite. J'inventai alors un piège infâme, écoute, Robert, écoute. Je fis descendre les pierres qui soutenaient la fenêtre afin qu'elle s'éroulat, entraînant la malheureuse qui se serait brisée sur les dalles de la cour de marbre. C'était Noël ! La nuit de cette mauvaise action, je m'endormis dans la crainte de Dieu. La nuit, je fus transporté dans une immense galerie de nuages. Des voûtes et des voûtes se suivaient par milliers, allant, allant toujours. Sous ces voûtes, des petites lampes d'or se lançaient doucement. Il eut fallu des années pour les compter. Les unes s'allumaient tout à coup, d'autres s'éteignaient subitement; celles-là vacillaient et crépitaient très-longtemps avant de s'éteindre. Chacune de ces lampes était gardée par des anges.

A continuer.

Deux crocodiles vivants

Les deux seuls crocodiles vivants qui existent dans la Puissance sont exposés dans l'aquarium du Vrai Truteau au coin des rues Craig et Cheenneville. Ces monstres ont 4½ pieds de long. Faut voir avec quelle gourmandise ils happent les *free lunches* que Truteau sort au bout de la fourche. Cette curiosité mérite d'être vue. Truteau est toujours le même, l'homme aux excellents *free lunches*. Ses cigares et ses liqueurs n'ont pas de rivaux dans Montréal. Les crocodiles de Truteau ont été importés à grands frais de la Floride. Ils étaient exposés à la dernière exposition.

LE VRAI CANARD

MONTREAL, 1 OCTOBRE 1881.

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
 SIX MOIS..... 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 C.

CONDITIONS :

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois, 10 par cent de commission accordée. Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal.

LE DECRET.

Notre correspondant romain nous a fait parvenir le texte du décret du Sacré Collège qui décide la question de Laval et Victoria. Il va sans dire que le secrétaire ne s'est pas servi de son latin des dimanches, le latin de cuisine seul pouvant être compris par nos autres bons canayens.

Voici la pièce célèbre :

Signoro Anselmo Trudolo, grand Vicairo, et omnibus gentibus qui signaverunt supplicium Sancto Siego pro decretum passandum Lavallum ad bobum.

Salvo :

Multum jonglavimus super questionem universitatis Lavalli. Questio est simpla : Ultramontanes Montreali qui volebunt esse plus catholici quam Papus, faciunt guerrum Archevequo et omnibus evequis provincia Québecci. Ultramones Canadae sunt sicut bodeuxi qui, quoniam sonnant echas pensant savor toutautantum quam curéus. Consideramus istam gentem dangerosam sicut impiii quia se servunt semper de religione ut atteinant suas finos politicas. Dicant enim : In Lavalo sunt professoros qui enseignant mauvaises doctrines liberalismi catholici. Lavallus est grandus nieus rougeorum et in viginti annos non erit in provinciâ caudâ conservatoris. Etudiantes Lavalli tectant in cursi principes liberalismi. Anto erit longum tempus, extitaverunt ut arietes, toquabunt institutiones nostras et faciunt degradingolare omnes bonos catholicos de altitudinibus potestatis. Roma non alarmata est. Lavallus est semper fidelis chartæ suæ. Non volumus otare universitæ istæ privilegium ouvrandi succursalem in Montreale. Ad contrarium, volumus ut erit bene auditum Lavallus potest facere omne quod licitum est. Tanneti sumus per omnibus supplicibus vestris. Credimus ultramontanos occupati sunt chercharo meridiem a quortorzibus boris. Non decet prendere cardinales pro castores. Terminus dicentes : Arrivat quid plantat, impossibile est enfifrewapendi Lavallum ista maniere. Regrattamus multum videre publicationem Doctori Paquini, Hochelegæ. La Cité du Bien et la Cité du Mal. Insultat gravemente autoritates religiosas et ideo dedimus instructiones mettendi ouvragium in Index expurgatorius. Recordare, non volumus in futuro, delgationes et ambassadores canadienses in civitate sompiteræ a proposi questionii Lavalli.

Signatus,
 SECRETARIUS.

Traduction.

Voici maintenant la traduction de cette pièce importante qui met fin au long débat sur la question des universités.

Au Seigneur Anselmo Trudel, Grand Vicairo, et à toutes les gens qui ont signé la supplique au

Saint Siège pour un décret passant Laval au bou.

Salut :

Nous avons beaucoup jonglé sur la question de l'Université Laval. La question est simple. Les Ultramontains de Montréal croient qu'ils sont plus catholiques que le Pape ; ils font la guerre à l'Archevêque et à tous les évêques de la province de Québec.

Les Ultramontains canadiens sont comme des bodeaux qui, parce qu'ils sonnent les cloches pensent savoir autant que le curé.

Nous considérons ces gens aussi dangereux que les impies qui se servent toujours de la religion pour atteindre leurs fins politiques. Car ils disent : A Laval il y a des professeurs qui enseignent les mauvaises doctrines du libéralisme Catholique. Laval est un grand nid de rouges et dans vingt ans, il n'a aura pas la queue d'un conservateur dans la province. Les étudiants de Laval tectent dans les cours les principes du libéralisme. Avant qu'il soit longtemps ils bouilliront comme des béliers, ils toqueront nos institutions et feront dégringoler tous les bons catholiques des hauteurs du pouvoir. Rome n'est pas alarmée. Laval est toujours fidèle à sa charte. Nous ne voulons pas ôter à cette université le privilège d'ouvrir une succursale à Montréal. Au contraire nous voulons qu'il soit bien entendu que Laval peut faire tout ce qu'il est légal. Nous sommes tannés par toutes vos suppliques. Nous croyons que les Ultramontains sont occupés à chercher midi à quatorze heures. Il n'est pas convenable de prendre les cardinaux pour des castors.

Nous terminons en disant : Arrive qui plante, il nous est impossible d'enfifrewaper Laval de cette manière.

Nous regrettons beaucoup d'avoir vu une publication du Docteur Paquin d'Hochelegæ La Cité du Bien et la Cité du Mal. Il insulte gravement les autorités religieuses, c'est pourquoi nous avons donné instruction de mettre cet ouvrage à l'Index.

Rappelez-vous à l'avenir nous ne voulons plus de délégations et d'ambassadeurs canadiens dans la Ville Eternelle à propos de la question de Laval.

Signé,
 LE SECRETAIRE.

Les Trains du Dimanche.

Les dimanches tu garderas,
 En servant Dieu dévotement.

C'est un des commandements de Dieu violé par le gouvernement de Québec qui persiste à vouloir faire circuler ses trains le dimanche malgré les représentations de sa Grandeur l'Archevêque de Québec.

Si les rouges eussent été au pouvoir ils se seraient empressés d'obéir à l'ordre épiscopal, parce qu'il savent qu'ils sont sujet à caution. Mais les conservateurs, berniquo !

Va-t-en voir s'il viennent, Jean ? Lorsqu'ils appartiennent à une couleur politique qui refète l'azur du ciel et la pureté de leurs intentions, pas n'est besoin de faire cas de l'injonction de Monseigneur Taschereau. C'est résolu, le chemin de fer du Nord continuera son service dominical.

Ou dira à M. Chapéau : Mais, songez donc à vos employés, vous engagez leur conscience.

— Leur conscience, de la conscience chez des employés de chemin de fer, mais vous plaisantez. Le baggage-man a-t-il de la conscience, cet être qui passe sa vie à détruire la propriété de son voisin mettant les malles en compotes on les déposant à 50 lieues de leur destination ?

Pensez-vous que le brakes-man a une conscience lui qui lance un véritable chaplet de jurons, de sacros et de blasphèmes à chaque station ?

Supposez-vous de la conscience à un mécanicien de locomotive qui tient toujours la main sur coulisse de Stevenson lançant sa vapeur à 250 livres de pression au risque de tamponner le premier train qu'il rencontrera sur la voie ? Allons donc, vous badinez.

— Mais, si les employés des trains ne sont pas plus méticuleux sur l'observation des dimanches que les ministres qui s'iront tranquillement leur champagne pendant les offices, songez un peu aux voyageurs à qui la tentation de violer le sabbat est sans cesse offerte. Ces voyageurs du moins ont de la conscience.

— Oui, répliquera M. Chapéau, nous avons un chemin de fer qui nous a coûté les yeux de la tête. Il faut qu'il paie ses dépenses. Business ! Business ! Go ahead ! Tello est notre devise au diable le reste. Les trains du dimanche paient \$10.000 par mois.

UNE FAMEUSE LETTRE.

Maréal 19 septembre.

Mon cher amie,
 Je mait la main ta la plume pour te lessé ta savoir de mai nouvel ti son ben bonne yeu merci épi toici, e aussi pourro te dire que j'é teté à la sexexposition de toute sort de chausse qui y a éu icit épi sa teté ben bau, pi aprais ça j'é teté voir le grand gamasin de chapo et de peltri et j'é trouve sa si bon marcher je me su tachété un casse et un capot en cha savage épi. I bau tuillau, c'est ben effrayant de voir sa y vende casiman pour rien chez Dubuc Desautels et Cie 217 Rue Notre-Dame, la iousque le gros chien blancs est à la porte.

Dans la correspondance romaine de la *Minerve* nous avons vu la question :

"Le Pape partira-t-il de Rome ?"
 La réponse à cette question est bien simple : Oui, ce sera sous peu si le sénateur Trudel et consors restent encore quelques semaines dans la Ville aux sept Collines.